



BUREAU
INTERNATIONAL
DES DROITS DES ENFANTS

INTERNATIONAL
BUREAU
FOR CHILDREN'S RIGHTS

OFICINA
INTERNACIONAL DE
LOS DERECHOS DEL NIÑO

LES PETITES NOUVELLES DU BUREAU

Dans cette rubrique sont présentées, d'une manière ponctuelle et non régulière, au fil des événements, des petites nouvelles relatives au Bureau mais d'une teneur moins formelle que nos autres communiqués. Nous souhaitons vous dresser quelques portraits de collaborateurs, vous faire part de nos réussites et projets, ou encore vous parler de nos rencontres importantes et de la place que prend le Bureau sur la scène internationale... Nous espérons que vous apprécierez cette forme de communication de proximité, plus humaine et moins technique, destinée à vous impliquer davantage dans nos actions et à vous immiscer dans notre quotidien.

Une femme d'action dévouée aux enfants et au Bureau

Louise Gagné est l'une des plus anciennes collaboratrices du Bureau puisqu'elle y travaille, en tant que bénévole depuis 1999. Renonçant à un jour de travail (et donc de salaire) au Ministère de l'immigration du Québec, où elle exerce, pour offrir une journée hebdomadaire au Bureau, nous serions peu à accepter ce genre de sacrifice. Portrait d'une femme dévouée et entière.

Vous êtes bénévole au *Bureau international des droits des enfants*, quel est votre rôle ?

Mon rôle a évolué depuis 1999, date de mon arrivée au *Bureau*. Je connais très bien la Juge Ruffo (ndlr : co-fondatrice du *Bureau*) avec qui j'ai travaillé sur la mise en œuvre d'une conférence, organisée par le Bureau lors du dixième anniversaire de la *Convention relative aux droits des enfants*, cette même année. Je suis ensuite restée bénévole pour le Bureau jusqu'en 2001, date à laquelle j'ai été 'prêtée', après de longues négociations, par le gouvernement du Québec pour travailler au *Bureau* tout en étant salariée auprès du Gouvernement. Cette année là, suite aux attentats aux USA, un durcissement des frontières s'est imposé au Canada, et de nombreux mineurs ont subi des interrogatoires non adaptés à leur âge et capacités, si bien que le *Conseil Canadien des Réfugiés* a réclamé de l'aide quant à la question des entrevues des mineurs à la frontière, sur laquelle le Bureau a donc commencé à travailler. Je me suis énormément impliquée sur ce dossier, j'ai créé un groupe de travail sur cette question et suis peu à peu devenue responsable et porte parole des enfants séparés, au sein du Bureau.

Puis, la question des 'enfants seuls' a évolué vers le problème de la traite d'enfants, voilà pourquoi, aujourd'hui encore, je participe au programme de

recherche sur la traite des enfants, surtout avant que le Bureau ait les moyens d'employer une chargée de programme.

A coté de la traite, je suis en charge de la recherche de fonds auprès des communautés religieuses qui financent une bonne partie de nos actions. Mais il ne s'agit pas uniquement de récolter de l'argent, nous voulons également travailler conjointement pour lutter contre la traite d'enfants. En effet, ces communautés ont-elles aussi senti le besoin urgent de lutter contre la traite et ont adopté ce combat comme priorité lors d'une résolution de *l'Association internationale des communautés religieuses* puis lors de la formation du groupe *Cathii* qui lutte contre la traite par une sensibilisation et une formation au lobbying.

Aujourd'hui je travaille au Ministère de l'immigration du Québec, j'ai renoncé à une journée de salaire pour la consacrer bénévolement au Bureau afin de poursuivre mon engagement en matière de traite et mon rôle de lien avec les communautés religieuses, tout en exerçant de multiples activités bénévoles militantes par ailleurs.

Offrir une journée au Bureau, c'est un gros don personnel, où puisez-vous cette motivation ?

Vous savez, c'est pour moi, une question d'équilibre dans ma vie. Voilà ma motivation. Elle ne provient pas d'un salaire. J'ai toujours vogué entre deux mondes, celui du bureau, du travail, et celui de la vie familiale. J'ai besoin de cette dualité. Quand mes enfants ont grandi et ont eu moins besoin de moi au quotidien il m'a fallu trouver une autre source d'équilibre pour mettre à profit ce temps libre, et c'est dans le militantisme que je le trouve, et particulièrement dans mes actions pour le Bureau. Je conçois la vie comme une alternance, et ce que j'apprends au Bureau me sert ailleurs, dans mon travail ou ma vie personnelle donc si ça n'est pas rentable économiquement, j'y puise d'autres sources d'enrichissement.

Pour conclure, sur les droits des enfants, vos espoirs ?...

Je suis optimiste. Il y a actuellement une belle évolution, une prise de conscience planétaire de la réalité de la traite. Notamment sur le continent américain, cette prise de conscience est récente car avant on la pensait comme une menace potentielle mais maintenant on la voit comme quelque chose d'actuel. Maintenant que cette prise de conscience est éveillée, tout reste à faire : il faut trouver des moyens de contrer la traite, de la prévenir, d'aider les victimes, et, enfin, d'assurer des poursuites exemplaires pour les coupables. La traite ne doit plus être rentable, le risque d'être jugé doit être supérieur aux bénéfices éventuels pour dissuader les auteurs. Je pense que ce phénomène peut être enrayé rapidement et durablement si il y a une bonne coopération et le Bureau peut faire beaucoup pour ce combat; nous avons un rôle à jouer, nous avons une certaine crédibilité, nous pouvons être ce coordonnateur entre les différents acteurs.

Océane PLOCKYN